

Sécurité routière/Lancement de la campagne de sensibilisation des usagers de la route, hier "Zéro accident" de la route pendant la période des fêtes

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

C'est l'objectif que vient de se fixer le ministère des Transports, via la Direction générale de la sécurité routière. Laquelle a lancé une vaste campagne de sensibilisation des usagers de la route sur toute l'étendue du territoire national. La direction provinciale de l'Estuaire (Ntoum) a ouvert le bal hier.



L'opération a été conduite par la Directrice provinciale de la sécurité routière de l'Estuaire, Nalia Natoussi.

LE ministre des Transports et de la Logistique, Justin Ndoundangoye, vient de lancer, par l'entremise de la direction générale de la Sécurité routière (DGSR), une vaste campagne nationale de sensibilisation des usagers de la route. Organisée en prélude à la période des fêtes de fin d'année, ces séances pédagogiques visent, selon les initiateurs, à réduire au maximum, sinon enregistrer "zéro accident" pendant cette période de grand trafic routier. La direction provinciale de la

sécurité routière de l'Estuaire (Ntoum) a ouvert hier le bal de ladite campagne. Des flyers relayant, pour l'essentiel, des messages sur l'importance du port de ceinture de sécurité à bord des véhicules, l'interdiction de parler au téléphone au volant ainsi que celle de la prise de volant en état d'ivresse, ont été distribués aux automobilistes. L'équipe, conduite par la directrice provinciale de la Sécurité routière de l'Estuaire, Nalia Natoussi, a arpenté les gares routières et l'ensemble des

rues de la commune de Ntoum, pour inciter les automobilistes à se conformer, sans délai, à la réglementation en vigueur en matière de circulation routière dans notre pays. Un tour d'horizon qui a également permis aux agents de la DGSR de relever les infractions les plus récurrentes chez les usagers de la commune de Ntoum. « Nombreux sont ceux qui conduisent des véhicules à usage de "clando" sans assurance. Nous avons également noté que certains de ces véhicules man-



Les agents de la DGSR prodiguant des conseils d'usage aux exploitants des véhicules "clandos".

quent de feux stop, des phares, etc. C'est à se demander comment ces usagers font-ils pour conduire dans la nuit», a constaté la directrice provinciale de la Sécurité routière de l'Estuaire. Non sans formuler le vœu que ce type de campagnes se déroule tout au long de l'année. Le but, selon elle, serait de contraindre les usagers à se mettre dans les normes. Ainsi, après cette phase de sensibilisation visant l'in-

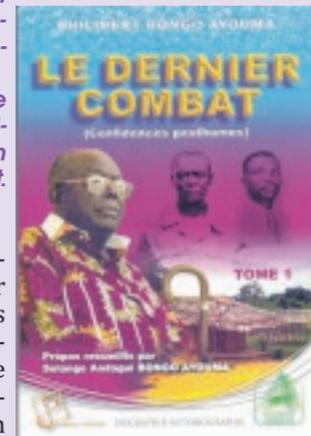
terpellation des uns et des autres, leur rappelant leur responsabilité au volant, les responsables de la Sécurité routière de l'Estuaire promettent le passage immédiat à la répression. C'est donc en hommes avertis que certains usagers ont salué cette initiative. Estimant que «souvent, ils sont surpris par la répression sans auparavant avoir été interpellés et sensibilisés à la nécessité de se conformer à certaines

exigences en matière de circulation routière », ont-ils noté. Les quelques réfractaires qui ont voulu fermer leurs oreilles au message ont, bien heureusement, vite fait de coopérer, grâce à la présence des agents de force de l'ordre aux côtés de la DNSR. Dans les tout prochains jours, les autres directions provinciales emboîteront le pas à celle de l'Estuaire.

Vient de paraître

Le dernier combat

C'est le titre d'une autobiographie posthume qui va se décliner en trois volumes. Dans ce tome 1 de 187 pages publié aux Editions Amaya, nous découvrons les jeunes années de l'auteur, Philibert Bongo Ayouma, ainsi que cette période qui structure son initiation à la chefferie (1934-1961). Le Gabon pré et postcolonial nous est présenté sous des couleurs tantôt claires, tantôt sombres. Vivre en ce temps-là, dans le Haut-Ogooué comme ailleurs, n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Edifiant.



CE premier volume d'un ouvrage qui va en comporter trois a tous les attributs d'une autobiographie. L'auteur, qui n'est plus de ce monde depuis 2014, en a entrepris l'écriture il y a bien longtemps. Avec le concours de sa fille, Solange Andagui Bongo Ayouma, qui a recueilli ses propos au fil du temps, ces « confidences posthumes » sont désormais disponibles. Qu'y apprend-on ? L'ouvrage est réparti en quinze chapitres plutôt brefs. Philibert Bongo Ayouma y relate sa vie, de sa naissance jusqu'à l'aube de l'indépendance du Gabon (1961). Par le menu, il expose les principaux faits marquants ayant jalonné son existence au cours de ces trois décennies. Ainsi nous présente-t-il son père, le patriarche et chef des chefs Antoine Bongo, dit Kangakoundzi. Un rappel de ce que fut le royaume téké, ses us et coutumes, ses relations avec les autres communautés et son éclatement après le découpage administratif colonial est établi. Peuple fier et jaloux de sa culture, plutôt fermé sur lui-même, ce n'est que tardivement qu'il va s'ouvrir au monde en acceptant par exemple la collaboration avec les colons et l'envoi de ses enfants à l'école du Blanc. Fils aîné d'une grande fratrie, Philibert Bongo Ayouma sera au nombre des premiers enfants scolarisés. Toute une his-

toire, avec ses hauts et ses bas, comme les longs déplacements à effectuer, les difficultés pour se nourrir, plus tard, dans la capitale, la vie à l'internat... Philibert Bongo Ayouma nous apprend aussi ce qu'était la vie politique dans les années 1940-1950, tant à Libreville que dans le Haut-Ogooué. Il indique comment l'USDG de Jean-Hilaire Aubame fut évincée au profit du BDG de Léon Mba et Gondjout dans la province, du fait d'une trahison d'Eugène Amogho. Lequel Amogho est présenté dans cette autobiographie comme un homme qui, pour des considérations politiques - mais pas seulement -, usa de tous les moyens possibles et imaginables pour empêcher l'éclosion des fils téké, tant sur le plan scolaire que sur le plan administratif. Le chapitre 10 de l'ouvrage (mais aussi le 9), « L'affaire Edangte », fera assurément couler beaucoup d'encre et de salive, car il résume à lui seul les problèmes immenses rencontrés par les Tékés dans leur volonté de faire instruire les leurs. Cet ouvrage demeure également édifiant lorsque nous accompagnons l'auteur comme jeune fonctionnaire affecté à Omboué dans le Fernan-Vaz, en tant que chef de secteur agricole, en août 1958. Logeant chez les Mbourou, il fait la connaissance de Pierre-Louis Agondjo et de son frère Joseph Rendjambe, alors étudiants en vacances chez leurs parents. Deux jeunes déjà adeptes des joutes oratoires. L'autobiographie de Philibert Bongo Ayouma, sur la dimension formelle, se présente comme un livre d'entretiens, mais sans les questions de l'interlocutrice. Le caractère oral de la démarche se ressent par moments. Des photographies de l'auteur et de son père, ainsi que quelques documents manuscrits, composent les annexes qui ferment cet ouvrage édifiant sur une période toujours riche de leçons pour nous.



Le même message a été délivré à l'ensemble des usagers de la routes, y compris les conducteurs des motos.



Les agents de la Sécurité routière étaient accompagnés de ceux des forces de l'ordre pour dissuader les réfractaires.

Noël et Nouvel An

Mardi 25 décembre 2018 et mardi 1er janvier 2019 fériés, chômés et payés

Le ministre du Travail, de l'Emploi, chargé de la Formation professionnelle porte à la connaissance des employeurs et des travailleurs ainsi qu'à la communauté nationale que, conformément aux dispositions du Décret n° 000727/PR/MTEFP du 29 juin 1998 réglementant le régime des jours fériés en République gabonaise et

modifié en son article 2 par le Décret 000484/PR/MTE du 26 mai 2004, les journées du **mardi 25 décembre 2018** et du **mardi 1er janvier 2019** marquant respectivement la célébration des fêtes de "Noël" et de "Nouvel An", sont déclarées fériées, chômées et payées sur toute l'étendue du territoire national. Par ailleurs, la journée du **mercredi 2 janvier 2019** est déclarée chômée, payée et récupérable.